



La révolution peut-elle échouer ? Exemple de la révolution égyptienne du 25 janvier 2011

Lecture dans *La république du comme si* d'Alaa El Aswany

Youssef ABOUALI

Docteur ès lettres françaises et francophones

Maître de conférences habilité

Formateur de langue française et sa didactique

Centre Régional des Métiers de l'Éducation et de la Formation

(Marrakech-Maroc)

Laboratoire de l'Éducation et de la Didactique des Langues et des Humanités

(Maroc)

La révolution peut-elle échouer ?

Exemple de la révolution égyptienne du 25 janvier 2011

Lecture dans *La république du comme si*¹ d'Alaa El Aswany

Résumé:

Alaa El Aswany raconte dans son dernier roman *La République du comme si* la révolution égyptienne du 25 janvier 2011, depuis ses signes avant-coureurs jusqu'à ses conséquences tragiques. Il a montré tout d'abord l'atmosphère malsaine qui pesait sur le pays avant l'éclatement des événements, une atmosphère faite de désespoir, d'indifférence et d'impunité. Il a donné à voir ensuite ce moment étonnant de communion populaire pour "le pain, la liberté, la justice sociale", un moment d'espoir, d'amour et d'humanité. Mais les forces qui se nourrissaient de la corruption de l'ancien régime ne se sont pas laissées faire. Elles ont fomenté un plan diabolique et réussi à avorter le rêve des révolutionnaires. Cependant, l'auteur, lui-même acteur de premier plan de cette épopée, rappelle, à travers la fiction, une leçon d'histoire: la révolution finit toujours par triompher, malgré quelques déboires de parcours.

Mots-clés : El Aswany, révolution, corruption, liberté, fiction.

¹ Alaa El Aswany, *La république du comme si*, Dar Al Adab, Beyrouth, 2018, 519 pages.

La traduction en français est parue dans les éditions Actes Sud en 2018 sous le titre *J'ai couru vers le Nil*. On a préféré travailler dans le présent article sur l'édition originale. Ainsi, toutes les citations du roman sont traduites par nos soins.



Abstract:

Alaa El Aswany recounts in his latest novel *The Republic of False Truths* the Egyptian revolution of January 25, 2011, from its harbingers to its tragic consequences. He first showed the unhealthy atmosphere that weighed on the country before the outbreak of events, an atmosphere made up of despair, indifference and impunity. Then, he showed this astonishing moment of popular communion for "bread, freedom, social justice", a moment of hope, love and humanity. But the forces that fed on the corruption of the old regime did not let it go. They fomented a diabolical plan and succeeded in aborting the revolutionaries' dream. However, the author, himself a leading actor in this epic, recalls, through fiction, a lesson in history: the revolution always ends up triumphing, despite some setbacks along the way.

Keywords: El Aswany, revolution, corruption, freedom, fiction.



Introduction

Personne n'a pu prévoir l'éclatement de la révolution du jasmin en Tunisie : un marchand ambulant, Al Bouaziz de son nom, a protesté contre des agents de l'autorité qui ont confisqué sa marchandise en s'immolant par le feu, et le pays tout entier s'est embrasé, marquant ainsi le début du printemps arabe. Personne non plus ne s'attendait au soulèvement du peuple égyptien. Du jour au lendemain, des millions de jeunes se sont retrouvés dans les rues et clamant un seul slogan : « le peuple veut la chute du régime ». Alaa El Aswany a vécu cet événement depuis le lieu fortement symbolique de la place Tahrir au Caire, littéralement libération. Il l'a vécu depuis ses premiers balbutiements puisqu'il était un militant de longue date du fameux mouvement Kifaya, « Ça suffit ». Il a vécu aussi les conséquences dramatiques des manœuvres de l'ancien régime afin d'avorter l'élan révolutionnaire populaire. Il est donc bien placé pour rendre compte d'un événement d'une telle envergure. Il a à son actif plusieurs romans traduits dans une trentaine de langues, une vingtaine de prix internationaux et une renommée internationale. Son dernier roman *J'ai couru vers le Nil* publié en 2018 chez Actes Sud est un retour sur cette révolution qui n'a pas dit son dernier mot. C'est une large fresque qui réunit une kyrielle de personnages appartenant aux différentes classes sociales et aux sensibilités les plus opposées de la société égyptienne. L'écriture y est discontinue et expose à chaque fois un tableau montrant certains personnages évoluant naturellement dans leur milieu. De chapitre en chapitre, on passe d'un espace à l'autre, changeant d'acteurs, d'actions, de problématiques et de logique interne. En avançant dans le texte, des fils se tissent et l'image, tel un puzzle, gagne en clarté, en cohérence et en cohésion. Au cœur de cet immense tableau se trouve la révolution comme sujet de discussion entre les protagonistes, comme rêve ou comme cauchemar, comme réalité vécue dans la chaire, perçue par les sens et ressentie au plus profond de soi, comme idéal palpable pendant dix-huit jours, puis évanoui sous le poids d'une effroyable machine de guerre, comme révélateur de la vraie nature des uns et des autres, etc. La révolution est montrée comme ce moment fatidique de l'histoire qui transforme les idées, les choses et les êtres, un moment de transmutation de toute une société et par conséquent de tous ses individus, une coupure historique séparant nettement l'avant de l'après. Le rêve égyptien que résume le slogan de la révolution « pain, liberté, justice sociale » n'aboutira pas. Un conglomérat d'intérêts et de forces liés à l'ancien régime absolutiste cherchera par tous les moyens à diaboliser les révolutionnaires, à les traquer et à se venger d'eux. On pourrait donc se poser la question : est-ce que le processus révolutionnaire, une fois enclenché, pourrait être arrêté, selon El Aswany? On montrera d'abord le ventre qui enfanté cette révolution égyptienne afin de comprendre la puissance de sa détermination, puis comment elle a été menée pour donner voir ses failles et ses erreurs, enfin s'il est vrai qu'elle a été complètement écrasée.



Méthodologie

Afin de répondre à la problématique ci-dessous, nous allons adopter dans le développement qui suit une approche thématique. Nous suivrons à la trace la dynamique de l'intrigue en analysant une myriade de personnages évoluant dans des univers tellement éloignés qu'il est étonnant que le narrateur ait réussi à faire coïncider leurs destins. Ce personnel romanesque d'extractions, de réalités et d'ambitions très différentes, voire contradictoires, incarnant les grandes orientations de la société égyptienne contemporaine et les thèmes principaux de la fiction, sera examiné pour voir comment il gagne en profondeur, en nuance et en maturité, au fil d'événements marquants et décisifs auxquels il donne vie et singularité.

1- Le calme qui précède la tempête

La révolution est un moment historique surprenant. Elle laisse transparaître toutefois quelques signes avant-coureurs : une corruption confiante en son impunité, un sentiment incommensurable d'injustice et une soif inextinguible de changement.

1-1- L'assurance du corrompu

Le roman s'ouvre sur un personnage des plus charismatiques, le général Alouani, le chef d'un mystérieux et superpuissant corps d'État appelé « L'appareil », un homme tellement puissant que le ministre de l'intérieur le consulte humblement, que le président lui avoue qu'il comptait le nommer premier ministre s'il n'estimait qu'il était plus utile à la tête de L'appareil, qu'il négocie au nom de l'État avec le guide suprême des Frères Musulmans, qu'il convoque les hommes d'affaires les plus riches et les personnalités les plus célèbres du pays et leur dicte la conduite à suivre... Ce personnage est montré d'entrée de jeu comme un homme pieux, très attaché à la pratique de la prière, fidèle à sa femme et aimant follement sa fille Dalia. Cela ne l'empêche pourtant pas de veiller en personne sur la torture d'un prisonnier et son humiliation en ordonnant d'abuser de sa femme devant ses yeux afin de lui soutirer des aveux. En outre, cet homme qui revient à un riche gourou, du nom de Cheikh Chamel, pour tous ses faits et gestes et lui ouvre les portes de son palais pour prêcher *la bonne parole* à sa famille et ses amis proches est le même qui visionne des films pornographiques avant de coucher avec sa femme aux formes éléphantiques pour se prémunir contre les tentations de Satan que ses ennemis appellent de leurs vœux pour le détruire. Cet homme consciencieux est le même qui appelle, à chaque fois qu'il est nécessaire, les responsables qui décideront d'une affaire concernant un membre de sa famille et les prie, après les présentations d'usage, d'appliquer la loi sans égard à son rang ni son pouvoir. Cet homme enfin qui n'a d'autres ressources que son salaire possède le palais où il vit, plusieurs villas, plusieurs chalets et plusieurs appartements dans les endroits les plus huppés du pays et à l'étranger, des comptes bien garnis, des voitures, une armée de



serviteurs... bref une énorme fortune. Le général Alouani est un type social dans le sens de Durkheim, c'est-à-dire qu'il représente toute une classe de fonctionnaires corrompus qui ont accumulés de grandes richesses en abusant de leur pouvoir et en s'achetant une tranquillité d'âme par une pratique culturelle zélée et moyennant les services d'hommes de religion wahhabites prêts à tout. Cette conscience tranquille est en réalité le fruit de l'impunité qui transforme progressivement l'illégal en normal et le pillage en droit, l'immoralité en piété, le révolutionnaire en traître, l'interventionnisme en services rendus... Tant qu'aucun risque n'est encouru, tant que la loi cesse de s'appliquer, tant que les actions les plus viles et les plus malhonnêtes peuvent se justifier, tout est permis et le général Alouani se comporte en homme respectable, irréprochable, voire un exemple enviable de réussite.

1-2- L'indifférence des déçus

Achref Ouissa est l'une des proies de la corruption qui gangrène le pays. On le découvre en train d'écrire un livre pour la dénoncer au monde entier. C'est un rentier qui vit grâce au loyer d'un immeuble hérité où il occupe un appartement. C'est un chrétien copte marié et père d'un jeune homme et d'une jeune femme tous les deux installés au Canada. Ne reste dans le foyer familial que lui, son épouse, pour laquelle il n'a aucun sentiment et qu'il aurait répudiée depuis des lustres si ce n'était impossible à cause de leur religion, et leur servante Ikram, une musulmane inculte, mais sensible et désirable. Le livre qu'il entame est justement une sorte de roman d'initiation à l'amour des bonnes. Il les met en valeur par rapport à ces « femmes de bonnes familles » qui sont tout appareil, affectation et simulation. Il y cherche aussi un revanche du milieu artistique corrompu qu'il a longuement fréquenté et duquel il n'a pu obtenir que quelques rôles secondaires malgré sa persévérance et son grand talent. Achref est un fumeur invétéré de haschisch. Il vit dans un monde parallèle qu'il ne quitte quasiment jamais, un retrait du « vrai » monde qui n'a pas su voir sa vraie valeur et qui l'a condamné à n'être qu'un comparse. Au début du roman, le personnage ne sort jamais de son appartement et cet enfermement spatial signifie que le monde extérieur qui l'a énormément déçu n'existe plus pour lui. Il se contente de survivre et de grignoter les petits plaisirs que lui offre son cocon, notamment ses joints qu'il fume avec délectation et les moments intimes qu'il partage avec son amante Ikram. Sa vie coule doucement non sans un certain ennui, jusqu'à ce que l'Histoire débarque littéralement dans son salon. A partir de ce moment, il ne peut plus jouer à l'indifférent. Toute sa vie, il voyait les dysfonctionnements, les injustices et la corruption sous toutes les formes, mais c'était comme si cela ne le regardait pas. Quand il avait senti le besoin de réagir, c'était par un livre anonyme, fielleux et somme toute égoïste. Il ne voyait que l'injustice qu'il a subie et sa réaction principale était de tourner le dos au milieu artistique, à la société toute entière. Son mariage est une autre raison de sa déception, surtout que sa femme « ne semblait être créée que pour une seule raison : empoisonner sa vie, ni plus ni



moins. »² Un mariage raté où Majda s'évertue par tous les moyens à lui signifier son échec, son inutilité, son inexistence. Ses enfants et son gendre pensent pareil, sous son influence. Ainsi, c'est une double déception que subit le personnage, une famille qui ne voit en lui qu'un loser et des collègues de travail qu'il apostrophe dans la page 31 en disant : « Oui... écoutez votre vérité, bande de menteurs : Je suis Achref Najib Ramzi Ouissa, le comparse loser et fumeur de haschisch que vous méprisez et comptez pour si peu ou qui vous apitoie. Aussi profond que vous m'avez causé souffrance et déception, et aussi vilains que vos mensonges et votre bassesse, mon livre sera une gifle sonore sur vos faces. » La dernière raison de la déception d'Achref est sa noble filiation. En effet, petit-fils de Ramzi pacha Ouissa, le compagnon de route du leader Saâd Zaghloul, emblème de la révolution de 1919, il ne peut qu'être déçu d'être réduit à si peu de chose. Son indifférence s'explique donc par cet immense hiatus entre un passé glorieux et un présent pour le moins frustrant.

1-3- La rébellion des incompris

Achref était un rebelle dans le sang, mais il ne le réalisait pas. Il a fallu qu'il rencontre Asmaa, jeune enseignante d'anglais et membre du mouvement contestataire Kifaya. Elle a frappé à sa porte comme la chance qu'il avait si longtemps attendue. Asmaa était la nièce d'un littérateur et intellectuel communiste. Il lui a insufflé des valeurs nobles et la force de les défendre. C'est ce qui justifiait son refus de rentrer dans le schème que lui proposait sa famille conservatrice, c'est-à-dire se marier ou partir travailler dans les pays du Golf, comme tous les jeunes opportunistes de sa génération. Elle a choisi au contraire de travailler dans son pays. Elle a été affectée dans une école où de « pieux » professeurs obligeaient les élèves, avec la bénédiction d'un directeur encore plus pieux, à suivre des cours supplémentaires payants, faute de quoi ils seraient punis, humiliés et n'auraient aucune chance de réussir. Elle accomplissait son devoir professionnel consciencieusement et les fruits étaient bien visibles, ce qui a poussé le directeur à la menacer puis à la transférer devant une commission d'enquête... Elle comprendrait par la suite que la haine que lui vouaient tout le personnel corrompu de cette école n'était qu'un piteux combat pour le gain-pain. Le 25 janvier 2011, premier jour de la révolution, Asmaa était sur la place Tahrir avec une foule immense de jeunes qui réclamait le départ du dictateur et la chute du régime. Puis, elle a participé aux autres manifestations des jours suivants. Pendant l'une d'elles, elle serait poursuivie par des indics de la police qui dispersaient les manifestants à coups de bombes lacrymogène et procédait à l'arrestation musclée de tous ceux sur lesquelles ils mettaient la main. Elle s'est réfugiée dans le premier immeuble qu'elle a trouvé, a frappé au premier appartement éclairé et rencontré l'homme qui deviendrait son sauveur, un autre incompris d'une société complètement pervertie par des décennies de dictature, Achref Ouissa. Ce dernier n'était pas seulement incompris mais aussi inconscient

² Ibid. p. 32.



de ce qui se tramait dans le pays et encore moins dans les cœurs et les esprits de cette nouvelle génération, cette jeunesse qui n'a pas fait le choix de la fuite à l'étranger, comme ses enfants. La rencontre a eu l'effet d'un électrochoc sur lui. Il a mesuré l'étendue de son décalage, l'abysmale profondeur de son isolement, la justice de leur Cause et leur grand courage. Il n'a pu donc que se joindre à eux, malgré la résistance farouche de sa femme, ses enfants, son gendre, son voisinage, son église et toutes les forces conservatrices qui l'entouraient. Le même sentiment d'incompréhension et de refus du changement a confronté les autres personnages révolutionnaires du roman, notamment Mazen, membre du mouvement Kifaya menant un combat syndical héroïque au sein d'un fleuron de l'industrie égyptienne en déliquescence, l'usine du ciment. Alaa El Aswany appelle cette catégorie de personnes qui n'arrive pas à comprendre les revendications des révolutionnaires et constitue un obstacle sérieux à tout changement réel « le bon citoyen »³. C'est quelqu'un qui s'est accommodé au despotisme, à la corruption et qui a réglé sa vie et celle de ses proches en conséquence. Il n'est pas prêt à troquer sa stabilité précaire contre les promesses incertaines de la révolution. C'est un type social n'a jamais rien tenté pour recouvrer sa liberté ou sa dignité, d'où sa haine viscérale pour ceux qui lui font miroiter son impuissance, sa lâcheté et sa petitesse.

Le climat général avant la révolution est plombé par l'immunité des pourris et la retraite des bonnes volontés. Ne subsistait que la lutte d'une jeunesse assoiffée d'idéal, une jeunesse qui n'a que ses rêves pour réveiller toute une nation, que le rêve à s'offrir en partage. Réussira-t-elle ?

2- Le feu de l'action

La révolution est un moment privilégié dans l'histoire d'une nation. Il correspond aux rares instants de réveil de ce corps gigantesque qu'est le peuple, le réveil extatique qui précède un autre retour au calme, à l'équilibre, à la norme.

2-1- Le réveil général

Des millions d'égyptiens se sont retrouvés dans les plus grandes places du pays pour réclamer le départ immédiat du dictateur. Le narrateur rapporte le témoignage d'Achref Ouissa à la page 180 :

Il a vu des foules de manifestants réclamer le départ de Moubarak. Il les a regardé avec étonnement et s'est interrogé : qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Et comment sont-ils descendus dans la rue en si grand nombre ? Qu'est-ce qui se passe dans le pays ? Les manifestations l'ont pris complètement au dépourvu. Il n'utilisait pas Facebook qu'il considérait comme une perte de temps et il a arrêté

³ Pour de plus amples informations sur la notion du « bon citoyen », voir la conférence d'Alaa Al Aswany en cliquant sur le lien suivant :

https://www.youtube.com/watch?v=ZvNypL_PNHw Consulté le 25/02/2024.

Vous pouvez également consulter les pages 37-48 du livre du même auteur *Le syndrome de la dictature*, Actes Sud, Paris, 2020.



de lire les journaux et d'écouter les informations. Quand il est arrivé à la place Tahrir, elle était archicomble. C'était de simples égyptiens, de toutes les classes, des femmes voilées et sans voile, des jeunes de la classe moyenne, des gens populaires et des villageois portant des djellabas. Ils se tenaient debout, en cercle et discutaient avec enthousiasme.

Ce passage montre bien que les manifestants appartiennent à toutes les sensibilités de la société égyptienne, des jeunes et moins jeunes, des femmes et des hommes, des villageois et des citadins, des pauvres et des gens de la classe moyenne, des citoyens qui affichent leur identité religieuse et d'autres non... D'autres passages montrent des chrétiens, pourtant minoritaires dans la société égyptienne. On voit même des médecins sur les premières lignes, Dania aussi, fille du général Alouani, représentante d'une frange de riches qui participent aux manifestations pour des raisons personnelles. C'est dire que le peuple entier était dans la rue et martèle d'une seule voix ses revendications, malgré les tentatives des médias de réduire l'ampleur du mouvement et de le rattacher aux manœuvres des Frères Musulmans assoiffés de pouvoir ou de prétendues puissances extérieures visant à semer le chaos dans le pays.

2-2- L'amour, fleur de la révolution

Louise Michel dit : « la révolution sera la floraison de l'humanité comme l'amour est la floraison du cœur. »⁴ Ainsi, et au cœur de l'incertitude, en pleine détresse, dans le désordre général, entre le sang et les pleurs, malgré la peur et les dangers, avec le même étonnement du réveil de ces millions de gens un peu partout sur le sol de la République Arabe d'Égypte, l'amour a éclo. La révolution semble libérer les cœurs des carcans d'une société sclérosée et de ses interdits pour les vouer entièrement à la passion. En effet, les seules relations qui sortent du cadre de l'ennui et du machiavélisme sont celles des personnages révolutionnaires, Asmaa et Mazen, Ikram et Achref, Dania et Khalid. Les trois sont impossibles dans le monde d'avant la révolution. Si elles ont pu voir le jour, ou du moins un peu de lumière, c'est grâce à ce gigantesque soulèvement populaire. Tout séparait Dania et Khalid, le rang social, la fortune, l'éducation, les convictions, le parcours... tout. Mais la magie de l'amour les a réunis d'abord à la faculté où elle a appris à parler comme lui et même à répéter ses idées, puis sur le champ de bataille où elle a assisté impuissante à l'exécution de sang-froid par un officier de police. La lâcheté de ce meurtre l'a poussé à défier toute sa famille pour aller témoigner au tribunal. Un devoir de mémoire pour celui qui lui a ouvert les yeux sur la réalité de son pays, une ultime preuve d'amour par-delà la mort. Les deux autres histoires sont encore plus poignantes. Achref compensait au début le vide et la morosité de sa vie en séduisant sa servante Ikram. Mais ce qui devait être une aventure passagère s'est transformée au fil du temps et des épreuves en une véritable passion. Les deux amants ont traversé tous les obstacles possibles

⁴ Louise Michel, *À travers la mort. Mémoires inédits 1886-1890*, La découverte, Paris, 2015, p. 32.



vu qu'ils étaient piégés dans des mariages malheureux, qu'ils étaient de religions différentes, que la société est impitoyable quant aux relations extraconjugales, qu'elle était inculte alors qu'il était lauréat de l'université américaine, qu'elle était roturière et lui aristocrate, etc. Malgré tout cela, jamais Achref ne s'est senti aussi compris que par cette femme, jamais Ikram ne s'est sentie en sécurité qu'avec lui. C'est la révolution qui les a soudé définitivement, partenaires dans la vie et surtout dans ce rêve de liberté, seul garant de leur union. La dernière histoire d'amour dans le roman est celle qui a lié deux révolutionnaires nés, Asmaa et Mazen. Les deux étaient membres du mouvement Kifaya, mais ils ne se connaissaient pas. Ce n'est qu'à partir de l'éclatement de la révolution que leurs liens se sont tissés. Ils correspondaient vu qu'ils ne pouvaient pas se voir fréquemment et se serraient les coudes dans leurs combats mutuels, elle dans une école corrompue jusqu'à l'os, lui au sein du syndicat d'une usine où la lutte était permanente pour les droits des ouvriers. La chute du dictateur a constitué une joie immense pour les révolutionnaires et un couronnement de l'amour des protagonistes. Cette passion ne cesserait point de croître jusqu'à la fin tragique de l'histoire. En général, L'amour dans le roman est le fruit de conditions chaotiques, le produit de l'espoir, un espoir tellement fragile qu'il condamne la première idylle et menace dangereusement les deux autres.

2-3- Le complot

Si la révolution constitue un beau rêve pour des millions de citoyens qui souffraient en silence, une poignée de profiteurs de l'ancien régime y ont vu une menace à écarter à tout prix. A leur tête siégeait bien entendu le général Alouani qui a quitté le palais familial à la première étincelle des manifestations et s'est barricadé dans une immense villa fort sécurisée située au quartier huppé de Zamalik. Il supervisait les opérations en personne. Sa première rencontre avec le ministre de l'intérieur montre que *L'appareil* a envoyé deux rapports à la présidence prévoyant ce qui se tramait, en vain, et que le ministre a élaboré un plan bien ficelé pour l'avorter dans l'œuf. Les décisions ministérielles approuvées par l'homme fort de *L'appareil* seraient suivies par d'autres en fonction de l'avancement de la situation. Il s'agit d'abord de s'assurer du soutien de toutes les formations politiques, y compris les puissants Frères Musulmans qui ont annoncé leur opposition au mouvement révolutionnaire, de mettre sous haute surveillance les établissements vitaux et les personnalités publiques qui soutiennent le régime, de sécuriser les usines et les rassemblements ouvriers, les écoles et les universités, d'arrêter toute personne incitant à manifester ainsi que les leaders des manifestants grâce à un large réseau d'indics. Le plan⁵ envisage également de couper tous les moyens de communication, notamment les réseaux de téléphonie mobile et Internet, avant les grandes manifestations du vendredi, une immunité totale des officiers à qui on a intimé l'ordre de tirer à balles réelles sur les manifestants, enfin une ouverture des prisons en cas de perte de contrôle. Toutes

⁵ Le plan en détail est dans le chapitre 20 pp. 180-186.



ces mesures seront mises en application pour créer la terreur et obliger les citoyens à choisir entre les manifestations et l'État qui leur garantit la sécurité. En outre, des ordres ont été donnés à tous les médias afin d'expliquer aux gens qu'il est question d'un complot contre l'État et que les manifestants sont des casseurs qui cherchent à semer le chaos. Et malgré toutes ces précautions, malgré le terrorisme d'État, malgré la propagande contre-révolutionnaire, le dictateur a été renversé en dix-huit jours. Commence donc une stratégie plus sophistiquée pour décrédibiliser les révolutionnaires et diaboliser la révolution. En effet, la joie de la victoire n'a beaucoup duré laissant la place à un plan diabolique : s'incliner devant la tempête pour mieux revenir dans la partie. Le général Alouani a convoqué toutes les fortunes du pays ainsi que toutes les célébrités de l'art, du sport et des médias et leur a donné ses hautes instructions afin de galvaniser l'opinion publique contre les révolutionnaires en ruinant leur réputation et en les présentant comme des fauteurs de trouble, voire des traîtres, à la solde de puissances extérieures ennemies. La police a profité de son immunité pour tuer à loisir et le conseil militaire s'est chargé de terroriser les manifestants et toute personne qui songerait à manifester en ordonnant des massacres comme celui de Masprou et des horreurs tels que les tests de virginité. L'objectif est d'avorter tout élan insurrectionnel et d'insuffler au citoyen la haine de la révolution et des révolutionnaires.

La révolution égyptienne est une épopée où le rêve a soudé une nation et a renversé un dictateur. Elle est aussi une floraison d'amours comme elle seule a le secret de les faire éclore, mais elle n'a pas pu se prémunir contre un complot maléfique.

3- Le dénouement

Comment pourrait s'achever une histoire opposant le bien au mal ? Quelle serait la destinée de ces personnages idéalistes qui n'ont rêvé que de « pain, liberté et justice sociale » ? Ont-ils au moins droit à un devoir de mémoire décent ? Voyons !

3-1- Le triomphe des méchants

Après que le conseil militaire a repris le contrôle d'une main de fer, le docteur Abdessamad résume la situation lors d'une réunion de toutes les forces révolutionnaires ainsi :

L'ancien régime ne se résignera pas. Il a juste sacrifié Moubarak pour continuer. Notre combat maintenant est clairement contre le conseil militaire qui s'est allié aux Frères Musulmans. Le plan de la contre-révolution est clair : retrait de la police puis chaos sécuritaire, ouverture des prisons et libération des criminels pour terroriser les égyptiens, et en même temps dénigrer la révolution à travers l'énorme machine médiatique ; la télévision diffuse chaque jour des appels, des vidéos et des rapports calomnieux nous accusant d'être des traîtres à la solde des services de renseignements occidentaux. Bien sûr, on a déposé des plaintes au procureur général. On les accuse d'insulte et de calomnie, et on a demandé



d'examiner les appels et les vidéos pour prouver leur fausseté, mais toutes les plaintes ont été classées. Après la préparation du terrain, le temps est venu pour les massacres. Le massacre de Maspirou a visé les coptes révolutionnaires. Les blindés les ont écrasés devant les caméras exprès pour terroriser tous les coptes afin d'éviter que l'âme de la révolution ne les atteigne. Ces massacres continueront à mon avis. Le conseil militaire vise tous les secteurs qui ont participé à la révolution, l'un après l'autre.⁶

Comment les révolutionnaires qui n'ont que leur détermination et la foi en leur rêve pourraient faire face à un aussi puissant complot ? Leur défaite est sûre, pas seulement à cause du déséquilibre flagrant des forces, mais surtout en raison de la méprise du peuple pour lequel ils se sont sacrifiés. Effectivement, quand les jeunes révolutionnaires ont décidé de projeter aux gens une vidéo montrant les crimes du conseil militaire, ils ont failli les lyncher. Mais les illustrations les plus patentes de la victoire du régime sont Issam Chaâlane et Nourhane. Le premier était un fervent militant communiste pendant ses d'études à la faculté d'ingénierie du Caire. On l'avait alors arrêté puis emprisonné, torturé, humilié et violé. Par la suite, il a coopéré avec les services de l'État et il était devenu leur homme à la tête de l'usine du ciment. Il est désormais convaincu que rien ne peut changer et que le peuple égyptien ne pourra jamais se révolter. Pire, il pense que c'est un peuple ingrat, du coup chacun devrait se préoccuper uniquement de son avenir. Théorie dont il tente de persuader Mazen en vain. Il n'en demeure pas moins un personnage qui a bien su tirer son épingle du jeu et qui l'histoire lui a bien donné raison *in fine*. La seconde, quant à elle, est l'incarnation de l'arrivisme. Elle est issue d'une famille modeste. Elle a su mettre à profit sa beauté, sa maîtrise des secrets du lit et sa religiosité affectée pour jeter son dévolu sur des maris plus riches et plus influents les uns que les autres. Quand la révolution a éclaté, elle était déjà un visage médiatique connu, ce qui lui a permis de jouer un rôle déterminant dans la diffamation des révolutionnaires et la présentation de la révolution comme un terrible complot. C'est la fierté des services de sécurité supervisant les médias. Son jeu mélodramatique devant l'écran et ses idées inventives pour salir la réputation des manifestants lui ont ouverts toutes les portes, à telle enseigne que le général Alouani est intervenu en personne pour pousser Issam Chaalane à la répudier. Elle remplissait sa mission avec cœur et conviction, s'acharnait à défendre ses intérêts personnels et n'avait aucun remord, pas de scrupule à proférer une quantité phénoménale de mensonges, de contre-vérités et de calomnies qu'elle propageait. Elle jouissait d'une vie de starlette, riche et célèbre.

3-2- Le destin des révolutionnaires

Mazen est le premier personnage principal de l'histoire à tomber en martyr. Il a refusé de laisser passer une voiture de police qui voulait écraser des

⁶ *Ibid.* pp. 424-425.



manifestants. Une balle dans la tête, à bout portant, devant ses collègues. Mazen a rendu l'âme peu après et son père, Oncle Madani, ne lâchera pas l'affaire. Tous ses collègues ont tenu à témoigner pour que justice soit faite. Même Dania, malgré le tort qu'elle aurait causé à sa famille. Le procès n'a pas duré longtemps. Le juge n'a pas écouté le père de la victime qu'à moitié. La sentence est tombée, tel un couperet, innocence pour l'officier meurtrier. Sentence politique avec un message clair : immunité pour tous les policiers quelques soient leurs crimes. Oncle Madani en a failli perdre la raison et répétait obsessionnellement qu'il allait quitter le pays. On découvre par la suite qu'il s'est rendu justice par lui-même en engageant des tueurs à gages. La justice est un besoin fondamental, semble nous dire le narrateur. Ainsi, quand elle est corrompue, elle ne s'estampe pas, on passe juste de l'État de droit à l'état de nature où on doit arracher son droit par la force de son bras. L'Égypte redevient donc une jungle où règne la loi du plus fort.

Asmaa a choisi l'exil après qu'elle ait été victime de l'effroyable épreuve des tests de virginité. Elle manifestait on l'a arrêtée et conduite dans un lieu inconnu où on lui a fait subir la plus haute des humiliations, un test de virginité. De Londres, elle écrit une longue lettre à son amoureux Mazen. Elle lui raconte en détail ce que les militaires lui ont infligée, depuis les coups jusqu'aux abus sexuels. Elle lui explique surtout que la révolution pour laquelle ils ont tout sacrifié, personne n'en veut, le peuple en premier, ce peuple qui s'est accommodé de la corruption et qui en est devenu une partie prenante. Elle lui rapporte ce que l'officier qui a ordonné à ses soldats de la dénuder et d'abuser d'elle lui a révélé enfin : « Asmaa ! Tu comprends maintenant que tu n'es rien du tout ? »⁷ Une vérité amère qui l'a persuadée définitivement de quitter la « république du comme si »⁸, république du mensonge et de l'hypocrisie. Elle clôt sa lettre par ces mots : « laisse-les Mazen et viens dans un pays qui respecte ton humanité et où tu sens que tu as une valeur, où tu n'es pas rien du tout. »⁹ Asmaa choisit à contrecœur le salut personnel puisqu'elle est arrivée à la certitude que son combat donquichottesque pour la liberté et la dignité est tout simplement insensé tant que le peuple se complaît dans la servitude¹⁰ et la corruption.

Son amoureux Mazen a refusé de s'enfuir. Son ange gardien et l'ami de son père Issam Chaâlane lui a rendu visite en prison. Il lui a proposé de lui trouver rapidement un visa après sa libération sous caution et qu'il parte pour n'importe quel pays européen mais il a décliné l'offre. Il préfère passer sa vie en prison à la fuite. Il aime beaucoup trop son pays pour le troquer contre un salut égoïste. Il est

⁷ *Ibid.* p. 509.

⁸ C'est Asmaa qui appelle la république égyptienne ainsi, et donne donc au roman son titre dans une allusion claire à son statut de porte-parole de l'auteur qui a dû faire un choix similaire (l'exil) après qu'une plainte ait été déposée à son encontre devant un tribunal militaire, ce qui signifie l'emprisonnement avec ce qui va avec en matière de violation des droits de l'homme. Alaa El Aswany réside actuellement aux États-Unis où il continue à écrire, enseigner et donner des conférences dans l'attente de jours meilleurs.

⁹ *Ibid.* p. 512.

¹⁰ Voir à ce sujet le livre d'Etienne de La Boétie *Discours de la servitude volontaire*, Garnier Flammarion, Paris, 2016, 240 pages.



persuadé que la révolution finira par triompher, d'où son optimisme à toute épreuve. Il va jusqu'à proposer des cours d'alphabétisation aux prisonniers s'exposant au sarcasme des geôliers. Mazen incarne le révolutionnaire jusqu'au-boutiste. Il a hérité cela de son père qui était une lumière dans son domaine d'expertise, le droit. Il aurait pu capituler ou du moins faire des concessions ou même coopérer comme son ami Issam Chaâlane. Cela lui aurait permis de vivre correctement si ce n'est chichement, toutefois il n'a jamais rien voulu céder, et c'est cet itinéraire que poursuit son fils. Il a bien vu le destin de son père et en tire plus de fierté et de dignité que s'il lui a légué une fortune et une histoire honteuses. Il est surtout profondément convaincu qu'il est sur le bon chemin, un chemin difficile et plein de sacrifices certes, mais le seul capable de mener à bon port, c'est-à-dire à un État démocratique garantissant à tous ses citoyens la dignité, la liberté et l'égalité... bref l'humanité.

3-3- Fiction et réalité

Alaa El Aswany a choisi la forme romanesque pour raconter la révolution égyptienne. Il avait écrit plusieurs articles dans la presse nationale et internationale et animé plusieurs conférences également qui traitaient de ces événements particuliers. Mais produire un roman est une autre paire de manche. L'objectif semble être l'inscription de ces événements historiques dans l'histoire comme l'ont fait Stendhal à travers *La chartreuse de Parme*, Tolstoï dans *Guerre et Paix*, Cervantès avec *Don Quichotte*, etc. Il s'agit de témoigner de l'état d'une partie du monde dans un moment donné par le truchement de destins individuels pris dans l'engrenage d'événements historiques marquants. D'où la référence à des incidents réels comme les tests de virginité ou les massacres de Masprou ou du conseil d'Achoura¹¹ ou l'histoire du dentiste Ahmed Harara¹² qui a perdu ses deux yeux dans les manifestations ou celle du jeune Hassan¹³ qui a affirmé n'avoir le choix qu'entre la chute de Moubarak ou la mort, ou celle du vieil agent de la voirie¹⁴ qui a conseillé aux manifestants d'achever le serpent...¹⁵ A cela s'ajoute bien sûr l'ingrédient esthétique propre au roman et qui garantit une réception agréable et une pérennité certaine. La fiction devient du coup le réceptacle d'un discours de vérité et le moyen de sa transmission par-delà les générations et les frontières géographiques. Ce que fait l'auteur en fait, c'est l'équivalent de la tentative des révolutionnaires de contrecarrer les mensonges des médias de propagande en confectionnant un film rassemblant les crimes du ministère de l'intérieur et du conseil militaire et le diffusant dans une salle de cinéma de fortune. Le roman devient donc une forme de silence face au tapage médiatique

¹¹ La page 249 du roman contient un résumé de tous les crimes commis par le régime afin d'avorter la révolution.

¹² Voir la vidéo suivante pour s'assurer de la véracité de la version du roman : <https://www.youtube.com/watch?v=AUQIsEDU3AM> Consulté le 25/02/2024.

¹³ *Ibid.* p. 168.

¹⁴ *Ibid.* p. 166-167.

¹⁵ Voir cette vidéo pour s'assurer de l'authenticité des événements inclus dans le roman : <https://www.youtube.com/watch?v=zKfpIuTrX0w> Consulté de 25/02/2024.



propagandiste¹⁶. Le lecteur est appelé à abandonner une posture de passivité devant un flux intarissable de montage d'images et de sons, de mensonges, de calomnies et de compagnes de diffamation, et de s'instituer en tant que lecteur qui construit dans le silence du cabinet un sens logique et personnel. Ainsi, El Aswany lui offre des tableaux qui sont autant d'arrêts-sur-images et le laisse composer le paysage général. De chapitre en chapitre, on passe d'une histoire à une autre, sans lien apparent au début, mais se rejoignant progressivement jusqu'à l'apparition de l'image d'ensemble. Un tissage d'une grande dextérité est à l'œuvre afin de coller les différentes scènes, à l'instar de l'esthétique filmique, pour reproduire l'effet de distance entre les sphères et les milieux sociaux qui s'influencent mutuellement sans jamais vraiment se croiser jusqu'à la fin du roman. La société est ainsi montrée comme un conglomérat d'individus, de familles, d'appartenances et d'intérêts disparates, voire antinomiques. Le seul moment peut-être où les égyptiens ont senti l'union était la révolution, mais ses ennemis l'ont tellement diabolisée qu'Asmaa avoue amèrement : « Tout est mensonger en Égypte, excepté la révolution. Elle seule est véridique, c'est pourquoi ils la détestent, parce qu'elle dévoile leur corruption et leur hypocrisie... L'Égypte, c'est la république du comme si, et nous, on a révélé aux égyptiens la vérité, alors ils nous ont détesté du fin fond de leurs cœurs. »¹⁷

¹⁶ Voir au sujet de cette question du « devoir paradoxal du romancier d'inventer une nouvelle forme de silence [face] au pseudo-réel que la société médiatique nous impose » Denis Wetterwald, « Nouvelle forme de silence », in *Le roman pourquoi faire ?*, Flammarion, coll. « L'atelier du roman-essais littéraires », Paris, 2004, pp. 196-198.

¹⁷ *Ibid.* p.510.



Conclusion

Le roman d'Al Aswany est donc le récit de la révolution égyptienne du 25 janvier 2011 depuis son commencement jusqu'à son avortement. L'auteur a romancé cet événement majeur de l'histoire moderne de l'Égypte à travers une panoplie de personnages qu'on a pu voir avant même qu'éclate la première manifestation. Ainsi, on a vu la corruption confiante qui sévit dans les organes de l'État d'un côté, et l'indifférence qu'a provoqué la profonde déception des citoyens, voire le désespoir de toute possibilité de changement, de l'autre. La révolution a donc été une sorte de geyser qui a rempli d'étonnement une frange importante de la société. Seuls les jeunes qui l'ont provoquée, ces rêveurs incompris, y ont cru. Ils ont été l'étincelle qui a sonné le réveil de toute une nation et leur action a réalisé un miracle, la chute du dictateur. Cet élan d'émancipation général a permis l'éclosion d'idylles impossibles à imaginer jusqu'alors. Le bonheur de recouvrer les rênes de leur destin a augmenté chez les révolutionnaires par la félicité d'aimer... Mais c'était trop beau pour bien finir. En effet, un plan démoniaque a été échafaudé. Il a mis à l'ouvrage L'appareil, la police, l'armée, notamment le conseil militaire, les partis politiques, surtout les Frères Musulmans, l'appareil judiciaire, les médias et toutes les stars du showbiz religieux, cinématographique, télévisuel et sportif. La révolution a été littéralement écrasée, ses leaders trainés dans la boue puis emprisonnés ou liquidés. Une seule a pu échapper, exilée en Occident. L'auteur envoie du coup un message fort : voici la vérité de ce qui s'est passé, exposée au monde entier, car la révolution peut trébucher, mais elle finira certainement à triompher, comme l'enseigne l'histoire.



Bibliographie :

- El Aswany Alaa, *La république du comme si*, Dar Al Adab, Beyrouth, 2018, 519 pages.
- El Aswany, Alaa, *J'ai couru vers le Nil*, Trad. Gilles Gauthier, Actes Sud, Paris, 2018, 423 pages.
- El Aswany, Alaa, *Le syndrome de la dictature*, Trad. Gilles Gauthier, Actes Sud, Paris, 2020, 210 pages.
- La Boétie (de), Etienne, *Discours de la servitude volontaire*, Garnier Flammarion, Paris, 2016, 240 pages.
- Michel, Louise, *À travers la mort. Mémoires inédits 1886-1890*, La Découverte, Paris, 2015, 360 pages.
- Wetterwald, Denis, « Nouvelle forme de silence », in *Le roman pourquoi faire ?*, Flammarion, coll. « L'atelier du roman-essais littéraires », Paris, 2004, pp. 196-198.

Webographie :

- https://www.youtube.com/watch?v=ZvNypL_PNHw
Consulté le 25/02/2024.
- <https://www.youtube.com/watch?v=AUQIsEDU3AM>
Consulté le 25/02/2024.
- <https://www.youtube.com/watch?v=zKfpIuTrX0w>
Consulté de 25/02/2024.